

Compte-rendu de la séance publique du mardi 12 mai 2026 à 14 h 30
Communication d'Annie CAUBET
« De quelques éléphants fameux ».

Excusés : Chantal ANDRAUD, Christian BANGE, Georges BARALE, Jean-François DUCHAMP, Christian DUMAS, Jacques FAYETTE, Jacques HOCHMANN, Philippe LEBRETON, Claude PRUDHOMME, François RENAUD, Gabriel RICHAUD.

Le président Christian GAILLARD ouvre la séance à 14 h 30.

Il commence par faire les annonces suivantes :

- ✚ 19 mai - Réunion du bureau à 10 h, spécialement consacrée à la préparation d'une entrevue avec Pieranne GAUSSET, Responsable du Service Gestion et Développement des Patrimoines de la ville de Lyon, fixée le 28 mai. Il sera question de notre relation avec la ville et, en particulier, de notre hébergement, ici même, et de notre subvention annuelle.
- ✚ Pour cette réunion, le président demande à chaque membre du bureau de bien vouloir rassembler et apporter tous documents, officiels ou non, attestant de notre situation particulière (conventions, liens avec la mairie, etc.) et de nos actions (valorisation, bienfaisance, etc.). Il sera en effet important d'appuyer nos arguments par des écrits.
- ✚ 19 mai - à l'issue de la séance, donc à 16 h 15 : notre consœur Chantal ANDRAUD nous présentera brièvement l'association dont elle s'occupe, qui se consacre à accompagner des jeunes dans leur orientation scolaire et professionnelle.
- ✚ 21 mai de 9 h 30 à 13 h 00 : réunion de l'Association HISL (Histoire Industrielle et Scientifique Lyonnaise - Claude Frangin).
- ✚ - 26 mai : dans le cadre des séminaires sur les concours et manuscrits de l'Académie à caractère économique et social, Maryannick LAVIGNE-LOUIS : « Les concours sur les moulins au XVIII^e siècle ».

Le président signale enfin la parution d'un ouvrage en anglais sur la diffusion de la science dans les années 1800, lequel contient un article de 24 pages concernant Alexandre Moreau de Jonnés signé par l'équipe lyonnaise d'académiciens qui a travaillé sur le sujet.

Notre confrère, Robert BOIVIN, secrétaire général de la Classe des Sciences, donne lecture du compte-rendu de la séance du 28 avril 2026, consacrée à la communication de Michel LAGARDE : *Les ports cellulaires/membranaires (uniports, antiports et symports)*.

Le président présente ensuite l'oratrice du jour, Annie Caubet, orientaliste, archéologue, historienne de l'art du Proche-Orient antique. Conservateur au Département des Antiquités Orientales du musée du Louvre (1968-2005) puis chef de ce département de 1988 à 2005, elle est membre d'honneur de notre académie, et membre correspondante de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres.

Communication.

Ses tâches de conservateur au Louvre ont conduit Annie Caubet à s'intéresser particulièrement aux objets en ivoire et, par une synecdoque tout à fait logique, aux fournisseurs d'ivoire eux-mêmes : les éléphants. Elle s'est progressivement prise de passion pour une histoire culturelle de l'éléphant dans l'Antiquité, dont elle veut nous donner quelques aperçus, dans le temps insuffisant d'une conférence.

Le dossier de l'éléphant est très travaillé, mais des découvertes récentes permettent aujourd'hui encore de l'enrichir. Si les défenses, matières premières précieuses, voyagent aisément, il n'en va pas de même des squelettes de l'animal, dont des restes, en Espagne notamment, attestent la présence de façon incontestable.

On sait qu'en Inde, l'éléphant était déjà domestiqué au VI^e siècle avant Jésus-Christ. Ses traces se multiplient ensuite tout autour du bassin méditerranéen. L'éléphant dans l'Antiquité est un animal précieux, exotique, et un signe de puissance – symbolique ou effective – lorsqu'il est utilisé comme arme de guerre. Ses défenses figurent souvent, au terme des conflits, parmi les tributs versés ou les butins prélevés par le vainqueur. Mais l'animal est aussi une attraction des parcs royaux, en Égypte ou en Mésopotamie – autre manifestation de puissance de la part des souverains. Le terme même de *paradis* trouve son origine dans la vieille capitale perse de Pasargades, site d'un jardin royal merveilleux, que le roi Cyrus le Grand avait fait installer à proximité de son palais et peupler entre autres d'éléphants.

La conférencière évoque les chasses pharaoniques de la vallée de l'Oronte, en Syrie ; la défaite de Porus contre Alexandre le Grand, malgré ses deux-cents éléphants de guerre ; la célèbre traversée des Alpes par Hannibal, au moment des guerres puniques. Elle conclut son propos par l'image de Marilyn Monroe à dos d'éléphant – cliché inattendu, certes, mais qui récapitule parfaitement la puissance de fascination de l'animal et sa place entière dans notre imaginaire.

Discussion académique.

Le président Christian GAILLARD remercie la conférencière pour cette communication érudite et passionnante de bout en bout. Il souhaite l'interroger sur un point particulier, bien qu'il craigne que sa question ne puisse avoir de réponse : a-t-on tenté, dans l'Antiquité, de domestiquer l'éléphant d'Afrique ? Notre spécialiste ès éléphants ne se laisse pas troubler. Oui, les Ptolémées se vantent d'avoir domestiqué ces bêtes réputées indomptables.

Pour compléter la belle collection de pachydermes qui vient d'être présentée, Jean-François REYNAUD signale, au Musée Gadagne, les bas-reliefs de l'Île Barbe, du XI^e siècle, avec les signes du Zodiaque, mais aussi un éléphant.

Est-il vrai, demande M. VERGUET, qu'au moment de la succession d'Alexandre, des éléphants ont été utilisés comme bourreaux, pour écraser les têtes d'opposants ? Réponse : on ne peut bien sûr en avoir aucune certitude, mais c'est ce que rapporte Arrien.

Jean-Claude DECOURT s'étonne de la présence d'éléphants dans des parcs, à Qatna, en Syrie. Cela signifie-t-il que la vallée de l'Oronte ait connu un changement de climat depuis cette époque ? Aucunement, répond Annie CAUBET. Dès lors qu'on lui donne à manger et qu'il n'a pas trop froid, l'animal s'adapte partout.

Autre étonnement, celui d'Alain COZZONE, à propos du parcours d'Hannibal remontant l'Espagne. Depuis l'Afrique du Nord, il a bien fallu traverser le détroit de Gibraltar. Comment les éléphants ont-ils franchi ce passage ? C'est une vraie question, reconnaît la conférencière, mais celle-ci n'a aucune réponse.

Jean AGNÈS rappelle que, dans de nombreuses langues, anciennes et modernes, le même mot désigne à la fois l'ivoire et l'éléphant. Annie CAUBET abonde. C'est tout à fait exact, non seulement en grec, mais dans la plupart des langues sémitiques.

Jean-François REYNAUD revient sur les quadriges d'éléphants dont il a été question pendant la conférence. Comment pouvait-on, avec des rênes, conduire un tel attelage ? C'est en effet difficile à imaginer, concède la conférencière. Les textes et les représentations ne laissent cependant pas place au doute quant à l'existence de ces quadriges.

Denis REYNAUD a une pensée pour les deux éléphants du Directoire, que les Parisiens, pourtant affamés, renoncèrent à manger, en espérant qu'ils s'accouplent. Malgré le chant réitéré d'un

Ah, ça ira, ça ira..., l'événement attendu ne se produisit pas. Mais au moins les pachydermes sauvèrent-ils leur peau.

Avant de conclure cette riche séance, et poursuivant sur la lancée de notre confrère, le président Christian GAILLARD demande à la conférencière si ses nombreux exemples tirés de l'Antiquité concernent les éléphants mâles comme les femelles, ou si au contraire, ces dernières seules se prêtaient à l'exploitation humaine. Les mâles, répond Annie CAUBET, étaient plutôt réservés aux processions religieuses et aux cérémonies. Pour le travail, la promenade, ou même la guerre, le recours aux éléphants était plus habituel. Sur ce nouveau et triste cas de discrimination, le président lève la séance à 16 h, sous les applaudissements et les rires de l'assistance.

Laurent THIROUIN